



Philippe de la Genardière

Roma/Roman

(Actes Sud, 2013)

Car vous hésitez toujours sur la langue la mieux appropriée pour ce livre, à la fois futur et déjà écrit, vos brouillons en témoignent, certaines pages sont rédigées en français, d'autres en anglais, et d'autres encore en italien, mais vous vivez à Rome, et pour faire surgir ces temps antiques et modernes à la fois, vous avez d'abord pensé qu'il fallait écrire en italien, mais une chose est parler cette langue, une autre de l'écrire, et très vite vous avez buté sur d'insurmontables difficultés, que vous auriez dû néanmoins surmonter, puisque ce livre, dans votre esprit, était italien (et il l'était tellement qu'il vous est même arrivé d'essayer le latin), et ce que vous avez longtemps considéré comme l'incipit de ce livre, vous en avez gardé la trace dans la langue de Dante (et y repensant, il vous semble que vous devriez les conserver, ces traces italiennes du livre, et les intégrer dans ces centaines de pages accumulées sous le nom de code *Roma/Roman*), vous le savez par cœur, et tandis qu'Adrien s'apprête à vous parler, vous vous récitez à vous-même,

Quando L'ha chiamata, la primavera scorsa, quando Lei l'ha sentito dire, con tono quasi allegro, "Sono io, Jim", prima non ha riconosciuto la sua voce, ed è rimasta silenziosa per un pò, poi, in mancanza di meglio, ha ripetuto questo nome che era stato appena pronunciato, echeggiando con una punta d'interrogazione, "Jim ?...".

Manque d'audace de votre part, ou simple bon sens, vous avez finalement renoncé, et vous êtes passé à l'anglais, en vous persuadant que ce qui vous bloquait depuis si longtemps, dans cette avancée vers l'horizon du livre, et de la ville, n'était pas un problème d'architecture, ou de perspective, mais une question de fond, vous n'écriviez pas dans la langue de votre temps, c'était l'anglais désormais qu'il fallait écrire, et ce même incipit, dont vous venez de vous rappeler la version italienne, vous le connaissez aussi bien en anglais, par cœur, et vous aimiez cette entrée en matière, la voici,

When he called you, last Spring, when, at the other end of the line, you heard him saying, on almost cheerful tone, "Hi, it's me, Jim", you didn't, at first, recognize his voice and you remained silent, then, for lack of anything better, you echoed to that name he had just pronounced, repeating, in a slightly enquiring way, "Jim ?...".

Mais à force d'entendre du matin jusqu'au soir toute la ville chanter en italien, vous avez préféré renoncer, non, cette langue du Nord ne convenait pas pour le roman auquel vous songiez, elle allait trop vite au but, et faute de maîtriser assez l'italien, c'est alors que vous avez choisi d'écrire en français, tout aussi naturel que l'anglais pour vous,

mais plus proche de l'italien (et du latin), cette langue permettant grâce à sa syntaxe sophistiquée, et à son système de conjugaisons calqué sur le latin, d'infinis détours et variations dans le déroulement de la phrase, et donc le fil de la pensée, et ainsi elle rendait possible les jeux avec les temporalités et ces fameuses strates qui devaient constituer le socle même du livre. L'anglais était plus rapide, plus direct et percutant, et son lexique plus fourni, plus en phase avec votre époque, mais avec le français, avez-vous pensé, vous pourriez affiner toujours davantage votre pensée, la préciser, et ainsi entraîner le lecteur sur les chemins qui devaient mener au cœur de votre propos, quelque chose comme la rencontre de temps et d'espaces habituellement séparés, et dont la formule tenait dans le nom de cette ville où vous habitez – cette Rome antique et moderne à la fois, l'objet de toutes vos rêveries depuis dix ans et l'enjeu d'un livre toujours à venir dont les brouillons continuent à s'empiler sur votre table.